

## La promesse

Le sable frais crisse entre ses orteils. Les ombres allongées dessinent en travers du sentier des bâtons sombres qu'il enjambe comme un jeu.

Il était bien dans son lit ce matin, caché sous le drap, le nez dans la fourrure pour la dernière fois, car il avait promis.

Alors il se leva, fit une queue de cheval de ses cheveux délavés par la mer, s'habilla rapidement avec les vêtements de la veille, tee-shirt tâché de confiture et bermuda raidi de sel. Ensuite il attrapa l'énorme lion orange par une patte, le traîna sur le sol puis le balança par la fenêtre. Il enfila ses tongs et descendit les marches de la véranda. La troisième grinça sous son poids, comme d'habitude. Le premier rayon de soleil effleura sa joue.

À présent, son lion en peluche fermement serré par le cou, il avance sur le chemin. Un bras de la bestiole, cadeau démesuré reçu pour ses trois ans, traîne par terre. Les herbes folles, immobiles, le laissent passer. « Viens Hector ! Je suis grand maintenant. »

Il écoute les chants des oiseaux saturer le petit jour, hume l'iode venu de l'océan. Il progresse vers le nord. Le lien de ses tongs lui blesse la peau. Il envoie balader les frêles semelles et continue pieds nus. Un vent léger lui donne la chair de poule. Son estomac gargouille, mécontent d'avoir sauté le petit déjeuner.

Enfin il atteint le belvédère, cerné d'une simple balustrade en demi-cercle au-dessus du vide et de l'écume enragée qui se vautre sur les rochers. « Il est interdit de se pencher » enjoint l'écriteau auquel il va désobéir. Il appuie sa hanche aux volutes de fer forgé, serre contre lui Hector, fidèle compagnon des bons et mauvais jours, enfouit son visage dans le pelage rêche au parfum familier, plonge son regard dans les yeux de verre inertes et pour lui amicaux, imprime dans sa mémoire les moindres détails de sa truffe épatée et de son sourire de travers. La crinière est ébouriffée, les oreilles et le bout de la queue usés d'avoir été suçotés, mordillés comme exutoires des moments de colère. Il maintient à bout de doigts son court passé qui pèse si lourd en cet instant.

Dans la chambre parentale, sa mère se retourne brusquement dans le lit.

- Crois-tu qu'il va le faire ?

Bousculé dans sa béatitude, le père marmonne sans répondre.

Là-bas, pas si loin, au-dessus des vagues furieuses, le pré-ado va tenir sa promesse.

« Je t'ai tellement aimé ». Un ultime câlin et il étend les deux bras, son enfance suspendue au-dessus de rien. D'un élan, il projette l'énorme lion de peluche du haut de la falaise.

Il se retourne tout d'un bloc, il est plus grand, plus fort.

Il rentre.

Il marche vers son avenir et la lumière.

Sylvie D.